

## FREDERIC MISTRAL et les Ecritures (Berthe GAVALDA)

Nous donnons en ouverture, la conclusion de Berthe Gavalda dans ses *Etudes Mistraliennes*, publiées, en 1988, par L'Astrado, avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

Ce qu'il y a d'étrange dans le destin de Mistral, parmi ses critiques, c'est que ses amis déclarés reprennent parfois les mêmes thèses que ses adversaires; de sorte que, sans l'avoir voulu, évidemment, ils arrivent aux mêmes conclusions, féroce­ment exploitées par les uns, pudiquement voilées par les autres. A l'exception de quelques réflexions plus averties, les mistraliens ont mal discerné soit le christianisme de Mistral soit son réalisme; ils sont tombés souvent dans le piège facile du platonisme; et, ensuite, ils sont tout effarés de voir qu'ayant concédé ces prémisses ils sont, nécessairement menés, au travers d'un labyrinthe compliqué où ils se perdent, à déboucher eux aussi sur l'illusion qu'ils refusent; ils ont raison de la refuser, mais ils avaient eu tort d'accepter de mauvais points de départ. Et comme ils rejettent avec indignation ce qui en effet indigne, mais sans pouvoir s'expliquer puisqu'ils s'appuient sur des bases chancelantes, ce qui apparaît alors aux lecteurs c'est l'indignation seulement, la véhémence, la virulence et aussi la fragilité contradictoire de l'argumentation. Pour exorciser la calomnie de l'illusionnisme mistralien il faut tout reprendre depuis le début, et voir quels sont les véritables fondements de la pensée du poète et de ses structures mentales, la vraie source de ses images et de sa vision du monde. Ce n'est pas avec les armes mensongères des adversaires qu'il faut se battre, ce n'est pas sur leur terrain truqué qu'il faut accepter la lutte; c'est sur le terrain et avec les armes qui furent ceux de Frédéric Mistral, lecteur minutieux et traducteur exact de la Bible, fidèle de la Provence et des Pays d'Oc et de leur histoire, amoureux de la patrie terrestre et, à travers elle, serviteur de la Réalité d'en haut.

*En vesènt crèisse li boufiguo...*  
(Espouscado)

Les critiques officiels ont coutume de proclamer que Mistral est un poète universel; mais très peu d'entre-eux se sont montrés vraiment capables d'établir ce qu'ils proclament; ils enferment jalousement leur grand homme dans leur petit cercle qui se croit initié, alors qu'il est seulement possessif et accapareur; ils rognent ses ailes, le réduisant ainsi à leur mesure qui est ignorance et vanité.  
(La vanita e lou necige, discours).

Ce verrouillage aurait dû sauter depuis longtemps et l'on peut craindre que les outrages subis pendant cette longue période gaspillée soient irréparables. Ce n'est pourtant pas une raison pour s'abstenir, se croiser les bras, et laisser les forces mauvaises continuer leur œuvre destructrice de toute forme d'humanité; il faut continuer à lutter comme si l'on était vainqueur: — *Fasèn coume se l'èro*, dit le beau chant d'espoir et de foi des rameurs dans *La Rèino Jano...* Car un Don Quichotte, raillé, bafoué, présenté comme un guignol grotesque aux enfants de l'occident, cet occident si fier de sa civilisation! — vaudra toujours infiniment plus qu'un invertébré comme Faust, devenu moralement assassin par convoitise de l'intelligence et des sens et qu'un Don Juan, pauvre impuissant avide de s'affirmer sans effort vrai, par des exploits qui le situent plus bas que l'animal; et qu'un Candide, le mal nommé, qui se contente de cultiver son jardin tout en se moquant de Leibniz qu'il n'a jamais compris; et même qu'un Robinson Crusoé, infiniment supérieur aux autres par sa sagesse pratique et son héroïsme quotidien, mais contraint d'organiser son petit domaine personnel loin de la communauté des hommes.

La plupart des maux dont souffre notre monde, dont souffre d'abord le pays même de Mistral, terre écartelée, envahie, dépecée, souillée, proviennent de l'abandon des valeurs que nous présente la sagesse mistralienne, sagesse essentiellement chrétienne, d'un christianisme réel et non simplement usager, christianisme incarné, vécu, proclamé à l'oreille des sourds qui ne veulent pas entendre, ancre de l'âme sûre et solide (Hébreux 6,19), que Mistral a reçu comme un souffle de vie au fond de son cœur.